

THÉÂTRE

Au Théâtre National, "L'Avenir" propose une ode à la solitude et au temps suspendu



© Margot Briand

15 nov. 2024 à 14:18 · ⌚ 2 min

Par Louis Thiébaud

Avec *L'Avenir*, la compagnie Nature II, menée par Magrit Coulon et Bogdan Kikena, signe le dernier volet d'une trilogie consacrée aux "lieux communs". Après *HOME - Morceaux de nature en ruine* et *Toutes les villes détruites se ressemblent*, ce spectacle, ancré dans l'exploration de la solitude et du mal de vivre, invite le spectateur à une réflexion poétique sur le temps qui passe et qui ne passe pas. Entre chorégraphie des corps fatigués et polyphonie des voix intérieures, Magrit Coulon nous entraîne au Théâtre National dans une expérience théâtrale, drôle et triste, où le temps s'étire et dialogue avec l'ordinaire.

L'Avenir, une institution vieillissante



Sur scène, une salle de repos, un réfectoire où les tasses de café s'accumulent sur les tables. Nous sommes dans L'Avenir, une institution vieillissante où atterrissent les individus frappés par le mal-vivre. Dans ce lieu où le silence est roi, les existences fatiguées, les malheureux, les dépressifs, tous ceux qui, un jour, ont rêvé de disparaître, déambulent. Là-bas, au cœur de cette institution d'accueil pour les individus épuisés par le poids de l'existence, **une fragile communauté de solitudes tente de retrouver le sens du "métier de vivre"**. Entre les tasses de café et les bouquets de fleurs fanées, ces personnages s'entraînent à tenir le tempo d'un monde qui les a laissés derrière.

Dans les villes dont le cœur bat au rythme effréné du capitalisme et où l'on dort mal et peu, quel rapport au temps entretenons-nous ? Formés à devenir les acteurs de leur propre vie, dans ce quotidien brisé, une question persiste : peut-on encore jouer le jeu de la vie, et surtout, pourquoi ?



© Margot Briand

La déambulation de corps fatigués

Nous avons toutes et tout expérimenté un sentiment profond de solitude durant le confinement et l'expérience de la Covid-19. Avec *L'Avenir*, **Magrit Coulon** propose à son public une plongée au cœur de cette solitude qui traverse la vie et la mort de chaque être humain. *L'Avenir* veut reconsidérer la sociabilité comme quelque chose de non évident. Tenter de ne pas être seul devient un véritable défi, un risque que l'on prend tous les jours.



Pour ce faire, la metteuse en scène poursuit sa recherche d'un théâtre ordinaire et propose une esthétique où la banalité devient le lieu d'une révélation collective. Ce réfectoire, cet espace clos où évoluent les acteurs et actrices, devient un espace hors du temps, cet endroit qui pourrait être n'importe où, et donc partout devient le microcosme d'un monde en quête de sens.

Et dans un silence pesant brisé par quelques interventions, histoires et musiques, les corps des acteurs, tour à tour lourds, maladroits ou fluides, incarnent le désespoir d'être seul lorsque l'on est pourtant entouré. C'est donc majoritairement dans le silence que s'exprime le message de *L'Avenir*. Cette thématique impose un rythme volontairement lent et l'absence d'une narration traditionnelle. Ce faisant, le théâtre ordinaire proposé par **Nature II** nécessite une attention soutenue du public pour que l'ennui des personnages ne se répande pas dans la salle. Il se pourrait que certains spectateurs expérimentent cette solitude dont il est question car les habitués d'une dramaturgie plus linéaire pourraient se sentir désorientés.

La force de *L'Avenir* réside dans cette invitation à ralentir, à habiter le temps différemment, à accepter l'inconfort pour mieux saisir les éclats de beauté cachés dans l'ordinaire. *L'Avenir* se révèle drôle et triste à la fois, poétique et mélancolique, mais, par instants, ce temps à l'arrêt pousse les spectateurs trop intensément dans l'inconfort.

► *L'Avenir, Nature II*, du 12 novembre au 23 novembre au Théâtre National à Bruxelles et les 4 et 5 décembre 2024 à la Maison de la Culture de Tournai.